

situation difficile ?

Et pourtant, les Juifs, ces éternels migrants, ne se déplacent jamais sans leur passé ! C'est même ce qui maintient leur identité depuis la destruction du Temple. On peut se demander ce qui se passe lorsqu'ils reviennent dans un pays où ils étaient l'objet de persécutions.

Les Juifs, l'histoire et l'intégration.

On ne peut comparer l'intégration, réussie, de Juifs d'Europe orientale et celle, difficile, des immigrés postcoloniaux. Mais on peut chercher à comprendre ce qui se passe lorsque les Juifs se retrouvent dans les pays qui les ont chassés ou exterminés.

Nous savons qu'aujourd'hui une petite communauté juive trouve sa place en Espagne après 500 ans d'exil.

Nous savons qu'une communauté juive beaucoup plus importante se réimplante en Allemagne.

Et nous savons aussi que de nombreux Juifs israéliens tentent de récupérer leur passeport d'origine, qu'il soit polonais, roumain ou hongrois.

Il semble que, malgré l'ampleur des contentieux, un retour soit possible.

La communauté juive allemande, par exemple, est composée en majorité de Juifs anciennement soviétiques. Les petits-enfants des héros de Stalingrad préfèrent une démocratie au passé honteux à l'antisémitisme et la bureaucratie du pays d'origine.

Pour ceux qui étaient originaires d'Allemagne, le prestige d'avant-guerre joue peut-être encore un rôle, mais plus encore sa vitalité économique actuelle et sa position en Europe.

Implicitement, le passé et le présent s'organisent de façon à ce que la situation soit acceptable, et l'on se tourne vers le futur.

On reconnaît aussi une part de nécessité : on n'émigre jamais par plaisir, on est mieux ici que là-bas.

Parallèlement, le passé n'est pas oublié. Les manifestations mémorielles sont plus importantes en Allemagne que partout ailleurs.

Tout semble donc reposer sur la façon dont on s'organise pour trouver une place tant à la vie identitaire et mémorielle qu'à la vie sociale.

Identité et intégration

Car s'intégrer aujourd'hui semble bien être une affaire de positionnement autant qu'une affaire de volonté ou de possibilité. Et ce positionnement est loin d'être facile.

L'espace social est une chose complexe, on y distingue des mondes qui s'entrecroisent, qui s'interpénètrent, si bien que quelquefois on n'arrive plus à se situer. Il y a la sphère publique, qui appartient à tous, la sphère privée, qui est celle des individus, il y a aussi une sphère collective qui peut être celle d'une culture donnée. Les limites entre ces sphères ne sont jamais complètement étanches, mais elles existent.

C'est lorsqu'elles sont ignorées que les problèmes se

posent, et les exemples sont nombreux.

Lorsque les Juifs de Sarcelles créent une ville dans la ville en s'exposant dans l'espace public, ils privatisent d'une certaine façon un espace qui doit appartenir à tous.

Lorsqu'un musulman demande au droit français de régler un problème qui n'existe que dans sa propre culture, il franchit également une limite.

Par contre lorsqu'on arrive à bien situer ses différentes appartenances, on s'aperçoit que loin d'être contradictoires, elles sont également indispensables.

Distinguer, séparer, positionner, hiérarchiser sont des tâches qui ont toujours été prônées par le judaïsme. Plus les situations sont complexes, plus ces enseignements restent valables.

IrèneWekstein

VOYAGE EN ARGENTINE

À la rencontre et sur les traces des communautés et colonies juives en Argentine, tel fut le thème du voyage culturel organisé et animé par Lloïca et André Kosmicki de l'association Valiske du Cercle Wladimir Rabi du 12 au 28 mai 2008.

Notre groupe, au nombre de 18 dont 3 membres de L.D.J., est parti à la découverte de cette diaspora ashkénaze et sépharade, avec un programme de rencontres et de visites particulièrement riche et dense. Buenos Aires et son patrimoine culturel : synagogues, musées, quartiers juifs, ses institutions ; le tango argentin et yiddish. Les colonies agricoles juives de la province d'Entre Rios à plus de 350 km de Buenos Aires avec ses gauchos « judios » à Villa Clara, Villa Dominguez ; Basavilbaso, Avigdor... Uruguay : Montevideo, ses communautés, ses synagogues et la ville de Colonia classée patrimoine mondial de l'Unesco, avec son passé marrane.

Mais aussi un programme plus « touristique » vers les célèbres chutes d'Iguazu, du côté argentin et du côté brésilien.

Et pour bon nombre d'entre nous la découverte de l'histoire de cette immigration juive, peu connue et que nous attendions avec impatience et émotion.

Immigration juive en Argentine

La première vague d'immigration juive en Argentine remonte à la colonisation espagnole qui suivit la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492. En Espagne, le premier tribunal de l'Inquisition avait été mis en place en 1481 et de nombreux Marranes tentèrent de trouver refuge dans les colonies américaines.

Lorsque l'Argentine accède à l'indépendance en mai 1810, elle se libère du joug de l'Espagne. Le pays est alors essentiellement peuplé de migrants espagnols, avec une population juive très marginale. Le troisième président, Nicolas Avellaneda (1874-1880) fit adopter le 19 octobre 1876, la loi sur l'immigration et la

colonisation. La devise nationale se résume alors à l'expression « *Gobernar es poblar* » (« gouverner c'est peupler »).

La deuxième vague d'immigration juive vint à la fin du XIX^e siècle, parmi les 6 millions d'Européens et d'Orientaux qui arrivèrent en Argentine. Ainsi se constitua une communauté juive très importante. À cette époque, pour faire face à la vague d'antisémitisme virulent qui déferle sur la Russie, le baron Maurice de Hirsch, banquier munichois, offre une alternative au sionisme de Théodore Herzl, en concevant un plan de colonisation des Amériques par des Juifs d'Europe, et de développement d'une société fondée sur l'exploitation agricole. Son œuvre originale lui vaudra le surnom de « Moïse des Amériques » (1). Il crée la « Jewish Colonisation Association » (JCA) en 1891, sur les conseils du Docteur Lowenthal. Cet organisme financier est chargé d'acheter des terres en Argentine afin d'y installer des Juifs russes et pour y créer des véritables colonies agricoles. Nous avons visité celles d'Entre Rios : Villa Clara (nom de l'épouse du baron Hirsch) où est né Joseph Kessel le 10 février 1898 ; Villa Dominguez ; Basavilbaso (ex Lucienville, nom du fils du baron, mort très jeune).

Villes du « bout du monde », agglomérations du « désert » aux rues rectilignes s'étendant à perte de vue, fondées sur le défrichage de forêts et d'arbustes épineux et centrées autour d'une voie ferrée où, de nos jours, les trains ne passent plus ou si peu.. On imagine alors la vie de ces immigrants juifs, transformés en « gauchos juifs(2) » et ayant conservé mémoire et traditions. Ce qui frappe, c'est l'importance du tissu social et culturel : partout école, synagogue, bibliothèque, théâtre, coopératives (3).

Partout un accueil chaleureux et des visites chargées d'histoire menées par des responsables locaux, souvent descendants des premiers colons, comme à Villa Clara ou à Basavilbaso et quelques fois dans des lieux désormais transformés en musées. Partout au déjeuner, au dîner, des membres de la communauté impatients de nous rencontrer et de raconter leur saga. Et des conversations en yiddish entre les plus anciens d'entr'eux et des membres de notre groupe.

Même si une impression de nostalgie peut se dégager de ces colonies un peu désertes d'où les jeunes générations sont souvent parties vers les grandes agglomérations et Buenos Aires en particulier, on constate un effort de mémoire et d'ouverture. Il n'en demeure pas moins que les grandes villes avaient toujours attiré la part la plus importante de ces migrants. Car les conditions de vie dans la Pampa argentine étaient souvent difficiles et de nombreux colons quittaient déjà les villages pour se fixer dans les centres urbains comme Rosario, Cordoba, Santa Fé et surtout Buenos Aires.

La dernière vague migratoire se produisit entre 1930 et

1950, conséquence directe des persécutions que subirent les Juifs d'Europe pendant cette période et ce malgré la politique de fermeture adoptée par l'Argentine dès le début des années 1930. Selon les sources, de 28000 à 38000 Juifs, allemands pour la plupart, entrèrent en Argentine entre 1933 et 1945, soit environ 10% de la judaïcité argentine totale. La colonie d'Avigdor que nous avons visitée a été fondée en 1936 par des Juifs allemands qui ont été les derniers à bénéficier du programme de la JCA.

L'immigration des Juifs sépharades a commencé à partir des années 1880. Ils venaient surtout du Maroc, de la Syrie et de la Turquie. Dépourvus d'organisation centrale, mais parlant l'espagnol pour la plupart, ils ont été intégrés facilement dans le pays comme voyageurs de commerce puis commerçants. La première organisation judéo-sépharade a été fondée en 1891. Vinrent ensuite des Juifs d'Égypte, de Rhodes, d'Italie, de Grèce, des Balkans... Et les derniers arrivés furent en 1950/56 des Juifs marocains.

Buenos-Aires : visites et rencontres

Nous avons rencontré Hélène Gutkowski, sociologue et secrétaire générale du CIDICSEF (Centre d'investigation et de diffusion de la culture sépharade). Le travail qu'elle a accompli sur l'histoire, les traditions et la culture des Sépharades nous a passionnés et a fait l'objet d'échanges riches et animés entre elle et tous les Sépharades du groupe. Son livre *Era una Vez Sefarad* (en espagnol) retrace l'histoire, la culture et les traditions des Sépharades à partir de témoignages recueillis auprès d'immigrants.

Nous avons été chaleureusement accueillis à l'IWO (Centre culturel et bibliothèque yiddish). Après 80 ans d'existence, l'IWO prépare son déménagement dans des bâtiments neufs. Un air de renouveau et d'espoir planait : la conservation du patrimoine de ce grand institut était assurée.

Myrtha Schalom, écrivaine, nous a parlé, en présentant son livre *La Poloca*, de la condition terrible qui était faite à certains jeunes filles juives immigrantes d'Europe centrale, tombant dans les filets d'un réseau maffieux de prostitution, le Zvi Migdal. L'histoire d'une d'elles, Rachel Liberman, montre qu'elles ne pouvaient bénéficier d'aucun soutien. Rachel Liberman réussit à dénoncer cette organisation qui sévit de la fin du XIX^e siècle jusque dans les années 1930. Cette triste épopée se retrouve dans *Le Ruffian moldave* (4).

Plus réjouissante est l'histoire du tango, omniprésent à Buenos Aires et Montévidéo, qui nous a fait danser : concerts, musées, tanguerías ; cours de danses dans des vastes salles aux parquets cirés ou dans la rue... Julio Nudler, « Tango judío del ghetto a la milonga » intègre, dans une composition complexe, l'histoire du tango, celle de l'immigration juive en Argentine et celle de l'intégration des Juifs à la vie de ce pays. Lloïca Czackis a chanté avec sa superbe voix et pour notre

plus grand plaisir, le tango et le tango yiddish au cours de soirées.

Aujourd'hui

La population d'origine juive est estimée aujourd'hui de 200.000 à 250.000 soit moins de 1% de la population totale d'Argentine. Les Juifs sépharades constitueraient entre 10 à 15% de la communauté qui dans l'ensemble vit à près 90% à Buenos Aires. Il reste une minorité juive dans les colonies. On ne peut s'empêcher de rappeler que ces communautés étaient estimées à environ de 500.000 personnes dans les années 1950. C'était l'une des plus importantes populations juives du monde.

Après 1945, le président Péron a accueilli des réfugiés nazis et de nombreux collaborateurs fascistes d'Europe. Des actes antisémites sont recensés en 1960, après la capture par des agents israéliens du nazi Adolf Eichmann, caché à Buenos Aires. Sous la dictature (1976-1982), la communauté est durement frappée : 2000 Juifs disparaissent. Cela représente 12% des « disparus », alors que les Juifs argentins ne représentent que 1% de la population. Deux attentats antisémites, en 1992 contre l'Ambassade d'Israël et en 1994 contre l'AMIA (centre communautaire), font plus de 100 morts et 500 blessés. Les enquêtes n'ont jamais abouti. La récente crise économique a fait naître des rumeurs attribuant les malheurs du pays à une conspiration et le conflit du Moyen-Orient s'exporte là aussi. Inquiets, nombreux sont ceux qui sont partis en Israël, aux États-Unis et en Europe.

Entre l'alyah et l'assimilation, entre les dictatures et les crises économiques, la vie juive continue, avec force et vivacité. Il semble y avoir aujourd'hui chez les Juifs argentins une plus grande conscience de leur identité, qui permet de rester optimiste sur l'avenir de la vie juive diasporique en Argentine.

Marlène Celermajer

- 1 Frischer (Dominique), *Le Moïse des Amériques. Vie et ?uvres du munificent baron de Hirsch*, Paris, Grasset, 2002
- 2 Gerchunoff (Alberto), *Les gauchos juifs*, Paris, Stock, 2006
- 3 Kapszuk (Elio), *Shalom Argentina, Tracing Jewish Settlement*, Buenos Aires, 2001 (bilingue espagnol/anglais). Présentation très documentée des colonies juives d'Argentine
- 4 Cozarinsky (Edgardo), *Le Ruffian moldave*, Paris, Actes Sud, 2005

SOMMES-NOUS TOUS DES MALADES ?

Je ne suis ni psychologue ni psychanalyste et n'ai donc pas de compétence particulière pour répondre à la question ci-dessus, ce qui ne m'a pas empêché de me la poser lors d'un récent voyage en Espagne, sur les traces d'un judaïsme qui en fut banni par l'édit de Rois Catholiques en l'an 1498.

Plus de cinq cent ans se sont écoulés depuis cette date. Entre temps, le monde sépharade s'est épanoui et a brillé tout autour de la Méditerranée pour être de nouveau décimé par les Nazis avec, en point d'orgue, la déportation de toute la population juive de Salonique qui formaient avant la guerre la majorité des habitants de cette ville.

Cinq siècles ! Et pourtant lors de notre voyage les réactions viscérales de certains ont été parfois celles que l'on ressent à un événement qui se serait passé hier... ou il y a soixante-six ans.

Comment expliquer autrement que l'on se réjouisse, aujourd'hui, qu'après l'expulsion des Juifs l'économie ibérique commençât à se détériorer, ce qui reste à prouver, malgré ou à cause de la découverte de l'Amérique. Que la visite d'excavations censées être un cimetière juif de l'époque médiévale, que l'on atteint après avoir suivi un chemin fléché qui mène de l'ex-Juderia de Ségovie à ce lieu, maintenant préservé, sur une colline à l'extérieur de la ville, provoque des commentaires du type "les Juifs on les aime mieux morts que vivants", et comment comprendre que l'on puisse être tout heureux d'apprendre que Ste Thérèse d'Avila était d'ascendance juive?

Je sais bien que cinq cent ans c'est encore moins que les deux mille ans pendant lesquels les Juifs ont conservé le souvenir nostalgique de Jérusalem, mais il me semble qu'il y a tant d'espérance dans l'Espagne moderne que l'on pourrait tout de même faire une croix, si je peux me permettre cette expression, sur ce lointain passé.

Comment ne pas se rappeler d'abord que pendant les années noires de la seconde guerre mondiale, un Juif qui arrivait à franchir les Pyrénées était un Juif sauvé, malgré toutes les ambiguïtés du régime de Franco par rapport à la question juive. Comment ne pas rappeler le souvenir de l'ambassadeur d'Espagne à Athènes, appuyé par l'ambassadeur espagnol à Berlin qui alla rechercher jusque dans le camp de Bergen-Bergen un convoi de Sépharades grecs munis de passeports espagnols qu'il avait pris sous sa protection.

Comment ne pas se souvenir que le Roi Juan Carlos a, en 1992, proposé la nationalité espagnole aux Juifs sépharades qui le désiraient, comme cela a également été fait pour les anciens combattants des Brigades Internationales en 1996. C'est cela qu'ont essayé de nous transmettre les responsables de Casa Sefarad-Israël, organisme gouvernemental dépendant du Ministère des Affaires Étrangères, lors de la rencontre que nous avons eue chez eux et avec eux, le dernier jour de notre séjour madrilène.

Pour ceux qui s'intéressent à l'Espagne, à ses rapports avec les juifs Sépharades au travers des siècles et avec les Juifs au jour d'aujourd'hui, nous ne pouvons que conseiller la lecture du livre (1) de Danielle Rozenberg qu'elle est venue nous présenter à L.D.J en mai dernier, et qui porte ce joli sous-titre évocateur : "Les fils renoués de la mémoire et de l'histoire".

Isidore Jacobowicz

1. *L'Espagne contemporaine et la question juive*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2006